

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Un écho lointain. — III Lettre pastorale de Mgr Archevêque de Montréal après le Congrès Eucharistique International, célébré à Montréal du 6 au 11 septembre 1910. — IV Les trois séances de la section sacerdotale pendant le Congrès. — V Prières des Quarante-Heures.

### OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 23 octobre

Fête du S. Rédempteur, *double majeur* ; mém. du 23e dim. (et de S. Viateur, à Outremont) ; préf. de la Croix ; dernier Ev. du dim. — Vêpres, de S. Raphaël (*double maj.*) mém. du S. Rédempteur et du dim. (*Dans l'église d'Outremont la grand'messe est de S. Viateur de la cl.*)

### TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 30 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 24 oct., saint Raphaël (Ile Bizard).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 28 oct., saint Simon et saint Jude.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 29 oct., saint Narcisse.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 24 oct., saint Raphaël (Bury).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 24 oct., saint Raphaël (Springtown) ; du 29 oct., saint Narcisse (Rockliff).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 30 oct., saint Alphonse-Rodriguez. J. S.

### UN ECHO LOINTAIN



ON se rappelle qu'au Congrès de Montréal, nous avons eu la joie de compter, parmi nos hôtes les plus distingués, des évêques ou des prélats venus d'à peu près toutes les parties de la terre. Ceux qui n'ont pu venir, pour la plupart, ou se sont fait représenter, ou ont envoyé *des dépêches* significatives. Nos lecteurs seront sûrement intéressés à connaître celle qu'adressait à Mgr l'archevêque, le 11

septembre (jour de la grande procession), Mgr Dwyer, évêque de Maitland, Nouvelles-Galles-du-Sud, Australie. La voici.

CABLE. 11—9—1910.

Muswell Brook, N. S. W. (New South Wales).

Archevêque de Montréal,

L'évêque de Maitland et les catholiques de Muswell Brook se réjouissent et envoient leurs félicitations.

A ce cablogramme, à la date du 3 octobre, Mgr l'archevêque a répondu par la lettre expressive que nous sommes honorés de reproduire *in-extenso*.

A Sa Grandeur Mgr Dwyer,  
Evêque de Maitland, Australie.

Monseigneur,

J'ai reçu, à la fin de notre congrès eucharistique, le télégramme par lequel Votre Grandeur me faisait savoir qu'à nos antipodes des frères s'unissaient à nous d'esprit et de cœur pour glorifier Jésus-Hostie. Et je tiens à vous dire combien j'ai été touché de cette délicate attention de votre part et à vous exprimer toute ma reconnaissance.

Il nous a été particulièrement agréable de posséder au milieu de nous pendant nos fêtes eucharistiques un si digne représentant de l'Océanie, Mgr Redwood. J'ai voulu lui témoigner notre joie en l'invitant à pontifier à une de nos cérémonies les plus imposantes : la messe de minuit à Notre-Dame.

Je ne saurais oublier ces gages de précieuses sympathies qui nous sont ainsi venus de l'Océanie; et s'il m'était donné un jour d'aller en personne dire à nos frères de là-bas combien nous avons su les apprécier, j'en bénirais Dieu.

Veillez agréer, Monseigneur, avec mes meilleurs vœux, l'expression de mon fraternel dévouement.

PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

## LETTRE APRES

PAUL B  
APOSTO

*Au clerge  
et à to  
tion en*

Nos très c

Les oc  
nous ont p  
le désirior

Ce Con  
longtemps  
vivons enc  
ont pris pe  
souvenir ?  
comme de  
le plus inti  
" Nous avo  
nous rêvio  
rances. On  
décerné un  
de joie.

Les jour  
du monde c  
miers jours  
les plus bea  
cérémonies  
d'études eu  
les religieu  
du monde,  
touchant d

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL  
APRES LE CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

Célébré à Montréal du 6 au 11 septembre 1910

PAUL BRUCHÉSI, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SIÈGE  
APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses  
et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédic-  
tion en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Nos très chers frères,

Les occupations multiples de notre charge pastorale ne nous ont pas permis de vous entretenir plus tôt, comme nous le désirions, de notre Congrès Eucharistique.

Ce Congrès, objet de nos vœux et de nos prières pendant si longtemps, est maintenant une chose du passé. Mais nous en vivons encore, et n'est-il pas vrai de dire que tous ceux qui y ont pris part en garderont à jamais le doux et réconfortant souvenir ? Il ne cesse pas de faire l'objet de nos entretiens comme de nos pensées. Le peuple, on le sent, a été remué dans le plus intime de son être. Un mot est sur toutes les lèvres : " Nous avons assisté à une fête du ciel ! " Le triomphe que nous rêvions pour Jésus-Hostie a dépassé toutes nos espérances. On nous a dit qu'aucun pays ne lui en avait encore décerné un d'une égale magnificence, et notre âme a surabondé de joie.

Les journaux et le télégraphe ont porté à la connaissance du monde entier le récit des événements qui ont fait des premiers jours de septembre 1910 les jours les plus heureux et les plus beaux de notre histoire. Ils ont parlé des imposantes cérémonies de notre cathédrale ; de ces nombreuses séances d'études eucharistiques, si fidèlement suivies par les prêtres, les religieux, les religieuses, les hommes et les femmes du monde, sous la présidence d'éminents prélats ; de ce touchant défilé de trente mille enfants de nos écoles,

acclamant le Christ, le pape et celui qui le représentait si noblement parmi nous ; de cette incomparable messe du Parc Mance, au flanc de notre montagne qui nous apparaissait comme un nouveau Thabor où il eût fait si bon de dresser sa tente auprès du Christ transfiguré ; de cette autre messe célébrée à minuit, à Notre-Dame, tout étincelante de lumières, et où les hommes s'approchèrent par milliers de la table sainte ; de ces réunions solennelles, le soir, sous les voûtes du même temple, où de brillants orateurs ecclésiastiques et laïques des Deux-Mondes faisaient entendre leur éloquente parole ; et, enfin, de cette procession du 11 septembre, dans une température idéale préparée, nous semblait-il, par les anges de Dieu eux-mêmes, où cent mille hommes de toutes les classes de la société, de l'Eglise et de l'Etat, unis dans un même sentiment de foi, faisaient escorte au Christ eucharistique porté par le légat du pape dans des rues décorées comme une église, embaumées du parfum des fleurs et de l'encens, ornées d'arcs de triomphe aux emblèmes les plus gracieux, et bordées tout le long d'une multitude évaluée à cinq cent mille, tous, spectateurs recueillis, émus, qui croyaient avoir sous les yeux comme une vision céleste. Ils ont essayé de décrire cet instant mémorable entre tous où le cardinal, élevant l'Hostie, bénissait Montréal, le pays et le monde, à la tombée de la nuit, sous un ciel qui semblait s'abaisser vers nous, à la douce lumière de la lune, qu'on eût dit la lampe gracieuse, mystérieusement suspendue au-dessus de notre autel, pendant que les cloches et les clairons retentissaient au loin. Ils ont redit fidèlement les acclamations de la foule, et la consécration solennelle, irrévocable, de tout un peuple à Jésus-Christ, roi immortel des siècles. " O Christ, à vous nos familles, à vous nos diocèses, à vous nos enfants, à vous nos malades, à vous nos morts. Amen, amen, amen ! " Les cœurs battaient, les yeux étaient pleins de larmes. Que la religion catholique paraissait grande et sublime, et comme elle se réalisait bien alors la parole du divin Maître : " Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi ! "

Mais, nos très chers frères, en outre de ces majestueux spec-

tacles, qu  
congrès  
pénitence  
De quell  
Des millie  
les église  
semaine s  
compter l  
désordre.  
l'admirati  
avait pas  
et c'est c  
sont venus  
invitées à  
honneurs  
rivalisé, p  
En ce fan  
ville était  
partout av  
resplendir  
seraine no  
inaccoutum  
lieu saint, c  
si active s  
dans la libe  
déployaient  
cette fois, s  
les siens, et  
Ce nous  
cier ici tous  
notre Congr  
divers form  
gieuses, aut  
compagnies  
catholiques  
catholiques,  
séminaristes

tales, que de choses édifiantes et consolantes ont illustré notre congrès eucharistique ! Que d'actes d'amour généreux, de pénitence, d'immolation, de ferveur dont Dieu garde le secret ! De quelle piété notre peuple n'a-t-il pas donné la preuve ! Des milliers de messes ont été célébrées chaque jour. Partout, les églises et les chapelles étaient remplies ; et pendant cette semaine sainte, c'est par centaines de mille qu'il faudrait compter les communions. Il ne s'est pas produit le plus léger désordre. Chez nos frères séparés nous remarquons le respect, l'admiration souvent, toujours la sympathie sincère. Il n'y avait pas d'étrangers parmi nous, mais uniquement des frères ; et c'est comme des frères qu'ont été accueillis tous ceux qui sont venus de près ou de loin assister à nos fêtes. Les familles, invitées à recevoir un évêque, ont su faire princièrement les honneurs de leur maison. Les communautés religieuses ont rivalisé, pourrions-nous dire, de dévouement et de générosité. En ce fameux et unique dimanche du 11 septembre, notre ville était en quelque sorte transformée. Les maisons, décorées partout avec tant d'élégance et de richesse, devaient le soir resplendir d'éclatantes lumières ; une atmosphère de joie sereine nous enveloppait ; il nous semblait respirer un air inaccoutumé. Le recueillement était partout comme dans le lieu saint, et en réalité, pendant plusieurs heures, la métropole si active semblait être devenue une cathédrale immense où dans la liberté la plus absolue et la foi la plus ardente se déployaient les cérémonies augustes du culte catholique. Oui cette fois, sur les rives du Saint-Laurent, Jésus est venu parmi les siens, et les siens l'ont reçu avec tout l'amour de leur cœur.

Ce nous est, nos très chers frères, un doux devoir de remercier ici tous ceux qui, pour l'organisation et la célébration de notre Congrès, nous ont prêté leur précieux concours : comités divers formés par nous ; prêtres et laïques, communautés religieuses, autorités civiles, fédérale, provinciale et municipale ; compagnies de chemins de fer et de navigation, journalistes catholiques et non catholiques, bataillons de nos volontaires catholiques, homme de police, jeunes gens du monde et jeunes séminaristes, artistes, architectes, ouvriers, musiciens et chan-

tres ; mais n'est-ce pas tout le monde qu'il conviendrait de remercier, car est-ce que chacun n'a pas fait sa part, n'a pas offert son obole selon ses moyens et selon les circonstances ?

Aux âmes pieuses qui dans les cloîtres ont prié avec tant de ferveur et à qui nous n'en doutons pas, nous sommes redevables de bien des grâces obtenues, notre plus sincère gratitude.

Une fois encore nous tenons à dire combien les procédés si dignes et si délicats de ceux qui ne partagent pas nos croyances nous ont touché ; nous ne les oublierons jamais.

Mais à l'Eminentissime cardinal Vannutelli, légat du Souverain-Pontife, l'hommage tout particulier de notre reconnaissance comme de celle de tout notre peuple. Dans sa personne c'est bien la suave bonté du Sauveur lui-même qui est apparue sur notre terre. Quelle splendeur il a jetée sur chacune de nos pieuses cérémonies ! Avec quelle tendresse il s'est incliné vers les petits enfants ! A l'exemple du Maître quel regard doux et aimant il a jeté sur les vingt mille jeunes gens réunis un jour devant lui, et quand il leur a parlé, quelles paroles vibrantes sont sorties de son âme ! Quels encouragements et quels paternels conseils n'a-t-il pas donnés aux milliers d'ouvriers et d'ouvrières accourus à Notre-Dame pour célébrer selon leur pieuse coutume au pied des autels la fête du travail chrétien ! Une grâce d'en haut a-t-elle décuplé ses forces pour lui permettre de s'acquitter comme il l'a fait de ses multiples et laborieuses fonctions ? Tout le monde l'a pensé. Car il a été vraiment, pendant la grande semaine, d'une endurance à toute épreuve. Il n'a refusé aucun travail. Il n'a redouté aucune fatigue. Il s'est fait tout à tous. Les plus humbles l'ont approché comme les grands et les chefs d'Etat. Lui-même est allé vers les humbles et les pauvres. Il a trouvé le temps de visiter toutes nos principales institutions religieuses, et a pu ainsi se rendre compte de notre vie chrétienne et catholique, des œuvres qui s'accomplissent chez nous pour le bien des âmes et à l'honneur de la sainte Eglise. Partout on se souviendra de son bienveillant sourire et des mots consolants tombés de ses lèvres. Les prisonniers eux-mêmes l'ont vu dans leur prison. Il a célébré la messe dans leur modeste

chapelle.  
Christ".  
d'émotion,  
passé par  
garderons  
nération et  
avec bonh  
Républiqu  
" J'ai passé

Mainten  
faut qu'il  
paroisses, c  
nous en att

Nous au.  
sacrement  
quemment  
tient captif  
veur plus  
mettrons ne  
semaine, tou  
munion. Ne  
sera une vie  
mot, parce  
l'avant-goût  
fin à l'essenc

Un décret  
de discrétior  
première co  
séance solen  
nal-légat, él  
savez, accuei  
les. Nous l'  
un présent d  
sons, et con  
sociale. Pour  
gne, merci au  
et de nos fidè

chapelle. Il les a appelés ses " frères très chers en Jésus-Christ ". Il les a bénis. Et ces pauvres détenus ont pleuré d'émotion, et leurs gardiens ont pleuré avec eux. Ah ! oui il est passé parmi nous en faisant le bien, et quel souvenir nous garderons de sa précieuse visite ! Il emporte à Rome notre vénération et notre amour, et pour nous, nous nous rappellerons avec bonheur ces mots qu'il nous écrivait naguère de la République voisine où il était entouré de tant d'hommages : " J'ai passé à Montréal des journées de paradis ".

Maintenant que le Congrès est fini, nos très chers frères, il faut qu'il produise dans les âmes, dans nos familles, dans nos paroisses, dans la société tout entière les fruits heureux que nous en attendions.

Nous aurons tous pour Notre-Seigneur dans son auguste sacrement un amour plus tendre. Nous le visiterons plus fréquemment dans les tabernacles où son infinie charité le retient captif. Nous assisterons plus souvent et avec une ferveur plus grande au sacrifice de la messe, et surtout nous mettrons notre bonheur à le recevoir plusieurs fois chaque semaine, tous les jours, si nous le pouvons, dans la sainte communion. Nous vivrons de Lui, avec Lui, en Lui. Notre vie sera une vie chrétienne dans toute l'acception de ce grand mot, parce qu'elle sera une vie eucharistique, et ce sera l'avant-goût de la vie éternelle qui est une communion sans fin à l'essence de Dieu.

Un décret important du Saint-Père vient de fixer à l'âge de discrétion, c'est-à-dire généralement à la septième année, la première communion des enfants. Ce décret, promulgué en séance solennelle de notre Congrès, par l'éminentissime cardinal-légat, éloquemment commenté par lui, a été, vous le savez, accueilli avec enthousiasme par le clergé et par les fidèles. Nous l'exécuterons sans retard. Il nous apparaît comme un présent du ciel dans les temps difficiles que nous traversons, et comme le gage le plus assuré de la régénération sociale. Pour cette nouvelle lumière, pour cette faveur insigne, merci au Souverain-Pontife, merci au nom de nos prêtres et de nos fidèles, merci surtout au nom de nos petits enfants

dout nous pourrons faire désormais de si bonne heure les ciboires vivants de Jésus-Christ (1).

Divin Sauveur, comment notre ville et notre pays pourront-ils vous remercier assez des bienfaits dont vous les avez comblés durant les beaux et grands jours que nous venons de vivre ? Plus que jamais, nous avons le droit de nous appliquer la parole de votre prophète : " Toutes les nations n'ont pas été traitées comme la nôtre ". Nous vous étions consacrés dès notre berceau ; nous vous appartenons maintenant à un nouveau titre : la cité de votre Mère sera en même temps et tout spécialement la cité de votre Eucharistie. Ah ! si cela était en notre pouvoir, nous érigerions, à cet endroit désormais immortel de notre Mont-Royal que votre présence et vos bénédictions ont consacré, un monument splendide qui rappellerait aux générations futures le triomphe incomparable dont votre Eucharistie y a été l'objet. Au moins vivez-vous à jamais dans tous les cœurs.

Pour vous préparer cette fête, nous n'avons épargné tous ensemble, vous le savez, ni notre temps, ni notre argent, ni notre santé. Travailler pour vous, Seigneur, était si juste et si bon ! Que l'on ne vienne pas aujourd'hui nous féliciter de nos succès. Non, non, il ne faut parler que de votre gloire. Vous êtes tout, ô Dieu, et nous ne sommes que des humbles instruments dont votre infinie bonté a daigné se servir. Si vous êtes content, cela suffit, nos ambitions sont comblées. Et si, poussant la charité plus loin encore, vous nous demandiez comme autrefois au pieux docteur de votre Eucharistie quelle récompense nous attendons, nous vous répondrions tous comme lui et du fond du cœur : " Pas d'autre récompense que vous-même, Seigneur ". Oui vous seul, ici-bas possédé et goûté dans votre sacrement adorable, là-haut contemplé face à face, dans la gloire pour toute l'éternité".

Dimanche prochain, 16 octobre, on chantera un *Te Deum* d'action de grâces, à l'issue de la messe principale, dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

(1) Nous donnerons bientôt des directions précises à ce sujet.

Pour ré-  
autorisons  
année, l'exi  
permise de  
grès. Nous  
au Dieu qui

Sera la pi  
églises et ch  
dimanche a

Donnée à  
seing de not

## LES TROIS

 OS con  
séanc  
Cong  
furent les séar  
et de l'Univers  
ment ce qu'on  
Hommes au M  
nous reste à pa  
langue anglaise  
langue, des séar  
The Tribune. P  
de Notre-Dame,  
tembre, nous re  
terons de signale  
M. l'abbé Hecto

Pour répondre au pieux désir qui nous a été exprimé, nous autorisons tous les dimanches, jusqu'à la fin de la présente année, l'exposition du Saint-Sacrement telle que nous l'avons permise depuis le mois de janvier, comme préparation au Congrès. Nous ne saurions jamais trop dire notre reconnaissance au Dieu qui nous a tant aimés et si généreusement bénis.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le premier dimanche après sa réception.

Donnée à Montréal, sous notre sceau et seing et le contre-seing de notre chancelier, le dix octobre mil neuf cent dix.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par ordre de Monseigneur,

EMILE ROY, chanoine,  
*Chancelier.*

## LES TROIS SEANCES DE LA SECTION SACERDOTALE

(Pendant le Congrès)

**N**OS confrères attendent que nous leur parlions des séances de la section sacerdotale de notre superbe Congrès. Déjà, nous leur avons raconté ce que furent les séances d'études générales du Monument National et de l'Université Laval. Puis, nous leur avons dit succinctement ce qu'ont été la séance des Dames à Laval, celle des Hommes au Monument et celle des Jeunes gens à l'Aréna. Il nous reste à parler des séances sacerdotales. Nos confrères de langue anglaise trouveront les comptes rendus, faits en leur langue, des séances des sections anglaises dans la collection de *The Tribune*. Pour ce qui est des grandes séances publiques de Notre-Dame, aux soirs du vendredi et samedi, 9 et 10 septembre, nous renonçons à les décrire ici. Nous nous contenterons de signaler à nos lecteurs un article de genre, signé par M. l'abbé Hector Filiatrault, qui doit paraître dans la livrai-

son d'octobre de la *Revue Canadienne* : QUELQUES ORATEURS DU CONGRÈS. Il y est spécialement question de ceux des grands personnages et des grands orateurs qui ont pu être davantage discutés, à savoir : le cardinal Logue, Mgr Touchet, M. Henri Bourassa, Mgr Bourne et Sir Wilfrid Laurier.

Nous avons sous les yeux le compte rendu, préparé par les Pères du Saint-Sacrement, pour leurs *Annales*, des séances sacerdotales qui se sont tenues, comme l'on sait, dans la très belle chapelle des Révérends Pères, sur la rue Mont-Royal.

Comme toutes les chapelles, la Chapelle des Pères est depuis longtemps populaire à Montréal et ardemment fréquentée. Les dévotions s'y épanouissent à l'aise. Cela se comprend. Les obligations des offices paroissiaux ne gênent en rien le libre essor des pratiques pieuses plus intenses. Et si cela ne va pas sans quelques inconvénients d'à-côté inévitables, cela ne va pas non plus sans aider puissamment toute une élite d'âmes dans l'ascension vers le bien.

Mais si populaire et si pieuse soit-elle, la Chapelle des Pères n'avait jamais été à pareille fête, ni à pareil honneur. Plus de deux mille prêtres se réunissaient sous son toit. Une trentaine d'évêques et de nombreux prélats étaient à leur tête. Chaque séance était présidée par un évêque : la première le fut par Mgr Archange, évêque de Joliette, la deuxième par Mgr Bégin, archevêque de Québec, et la troisième par Mgr Maes, évêque de Covington. Son Eminence le cardinal-légat vint en personne, accompagné de Mgr l'archevêque de Montréal, et des prélats de sa suite, ouvrir solennellement les délibérations de cette section. Son Eminence y prononça un substantiel discours, de même que Mgr Bruchési, Mgr Archange, Mgr Touchet, Mgr Rumeau M. l'abbé Thellier de Poncheville, et tant d'autres. Bref, répétons-le, jamais la belle Chapelle des Pères n'avait été à pareille fête ! Il faut ajouter que, grâce au zèle et aux bons soins des dévoués religieux, leur chapelle, splendidement ornée et décorée, à l'extérieur comme à l'intérieur, a paru à tous un ostensor véritablement digne de la *monstrance* extraordinaire dont elle était honorée.

Mgr Archambault  
venue au car  
nent Prince  
service de la s  
" l'envoyé du  
nommera le I  
Le cardinal  
doctrine de l  
devoirs du pr  
du sacrement  
ses ministres.  
manière mysti  
fice dans lequ  
il a versé jusq  
pour que les fi  
nous est donné  
traitons-le ce m  
avec un profon  
messe doit être  
cation. Il fa  
s'aperçoivent  
grand bien qu  
manité, quand  
chaque moment,  
Eminence parla  
décret de 1905 s  
sur la communio  
à cet auditoire  
bénit tous au no  
" Eminence, s  
vous interprétez l  
teur infaillible.  
Montréal en est  
salua l'auditoire  
descendre dans le  
fois saint ". L'  
cardinal-légat leur  
casion, si favorabl

Mgr Archambeault, à la première séance, souhaita la bienvenue au cardinal, avec un réel bonheur, saluant dans l'éminent Prince de l'Eglise " qui depuis trente-neuf ans met au service de la société chrétienne sa piété, sa science et son tact", " l'envoyé du grand, du bon, du saint Pontife que l'histoire nommera le Pape de l'Eucharistie ".

Le cardinal, dans sa réponse, exposa avec force et clarté la doctrine de l'Eglise sur la communion fréquente et sur les devoirs du prêtre comme consécrateur et comme dispensateur du sacrement de l'autel. " Dieu — disait-il — nous a fait ses ministres. Il nous permet de renouveler sur l'autel, d'une manière mystique mais réelle, le sacrifice de la Croix, ce sacrifice dans lequel, pour nous racheter de la servitude du péché, il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang. Eh! bien, pour que les fidèles voient que nous apprécions le bienfait qui nous est donné et la grandeur du mystère que nous traitons, traitons-le ce mystère avec vénération, acceptons-le ce bienfait avec un profond et visible respect. La célébration de la sainte messe doit être pour nous et par nous une prédication. Il faut que ceux qui nous voient célébrer s'aperçoivent de plus en plus que c'est là le plus grand bien que Jésus le Rédempteur ait fait à l'humanité, quand il nous a permis d'offrir chaque jour, à chaque moment, son sang précieux au Père Eternel... " Son Eminence parla ensuite de la prédication eucharistique, du décret de 1905 sur la communion fréquente, du récent décret sur la communion des petits enfants. Elle recommanda enfin à cet auditoire de prêtres de prier pour l'Eglise et elle les bénit tous au nom du " Pape de l'Eucharistie ".

" Eminence, s'écria aussitôt Mgr l'archevêque de Montréal, vous interprêtez la parole qui ne trompe pas, la parole du docteur infailible. Et cette parole, c'est Montréal qui l'entend. Montréal en est honorée et fière... " Puis, Monseigneur salua l'auditoire vénérable de ceux " qui, chaque matin, font descendre dans leurs mains et dans leurs coeurs le Dieu trois fois saint ". L'honneur de la première visite officielle du cardinal-légat leur appartenait. Monseigneur profite de l'occasion, si favorable puisqu'il est chez eux, pour remercier les

Pères du Saint-Sacrement de tout ce qu'ils ont fait pour le Congrès depuis un an, notamment le Rév. Père Pelletier et le Rév. Père Galtier, auxquels noms Sa Grandeur veut joindre celui de M. le chanoine Roy. Au clergé étranger, Mgr l'archevêque rappelle que tous les prêtres ont les pouvoirs des prêtres du diocèse pour le temps du Congrès.

La séance régulière commence maintenant. C'est d'abord le Père Gonthier, des Jésuites, qui traite de *la communion et de ses divers degrés*; c'est ensuite le Père Foucher, des Via-teurs, qui traite de *l'apostolat pratique de la communion fréquente pour le prêtre*; c'est le Père Galtier, des Pères du Saint-Sacrement, qui traite de *la vraie portée doctrinale et disciplinaire du décret de Pie X sur la communion fréquente*; c'est M. l'abbé Gariépy, du Grand-Séminaire de Québec, qui traite de *la communion des malades*; c'est le Père Marchal, des Rédemptoristes, qui traite de *l'éducation eucharistique du peuple*; c'est M. le chanoine Cabanel, du diocèse de Montpellier (France), qui traite de *l'Eucharistie considérée comme remède social*... cependant qu'après chaque travail des remarques pleines d'à propos sont faites par Mgr Archangeault, président, par le Père Lémius, par le Père Gerbier, et quelques autres. Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans plus de détails; mais nous renvoyons avec confiance nos lecteurs au Volume-Souvenir du Congrès, ils s'y intéresseront pour plus d'un motif.

A la fin de cette séance, après quelques mots de remerciements aux différents rapporteurs, Mgr Archangeault invite Mgr Touchet, l'éloquent évêque d'Orléans, à faire un discours. L'évêque de Jeanne d'Arc n'est pas parcimonieux de sa parole. Quand on l'invite, il sourit, il se lève, il parle et c'est un charme continu. "Le prêtre, dit-il cette fois, doit à l'Eucharistie deux choses: le respect et l'amour". Et l'éloquent prélat trouve aisément pour expliquer et développer cette double pensée des mots qui sonnent juste et des tours de phrase qui vibrent jusqu'au fond des âmes. C'est celui par exemple de l'amiral Dupetit-Thouart qui répondait à je ne sais quel sous-préfet, qui voulait l'empêcher de paraître en grand uniforme à la procession du Saint-Sacrement, que "l'ar-

rivée et le  
diminué le  
l'admirable  
ami, l'hôte  
par des acc  
bliera de sit  
ans, sainte G  
miracle pour  
savait prier  
Monseigneur,

La deuxièm  
sous la prési  
Mgr Bégin.  
l'on ne s'en f  
le Père Galtie  
blée, " que d  
une fête et un  
Sacrement ".  
portun du ma  
l'Eucharistie,  
des séances gé  
nos précédents  
successivement  
trahit de la céle  
Père Galtier, q  
après la distrib  
Jésuites, sur l  
Rév. Père Lau  
l'association de  
eucharistique;  
Comité perman  
chanoine Campe  
l'opportunité de  
avec les fidèles;  
cèse de Cambrai  
Saint-Sacrement  
Séance très re

rivée et le maintien aux affaires de M. Clémenceau n'a pas diminué le bon Dieu d'un cran "... C'est celui encore de l'admirable et saint curé d'Ars qui s'en allait voir son grand ami, l'hôte du tabernacle... L'évêque d'Orléans termine par des accents qu'aucun prêtre petit-fils de France n'oubliera de sitôt, en demandant de prier pour la France. A 17 ans, sainte Geneviève, la patronne de Paris, obtint de Dieu un miracle pour rendre la vue à sa mère aveugle, parce qu'elle savait prier de toute son âme... " Prêtres du Canada, s'écrie Monseigneur, priez pour la France, vous qui êtes ses fils. "

La deuxième séance, celle du vendredi après-midi, se tint sous la présidence du savant et pieux archevêque de Québec, Mgr Bégin. On y devait parler des *oeuvres eucharistiques* et l'on ne s'en fit pas faute. Un vœu fut d'abord présenté par le Père Galtier demandant, aux applaudissements de l'assemblée, " que des démarches soient faites à Rome pour obtenir une fête et un office en l'honneur de Notre-Dame du Saint-Sacrement ". C'était là comme un écho singulièrement opportun du magnifique travail sur *les relations de Marie avec l'Eucharistie*, dont le Rév. Père Lépicier avait entretenu l'une des séances générales, ainsi que nous l'avons déjà noté dans nos précédents comptes-rendus. Puis la parole fut donnée successivement au Rév. Père Colombar, des Franciscains, qui traita de *la célébration de la sainte messe en voyage* ; au Rév. Père Galtier, qui traita de *la prédication eucharistique* ; puis, après la distribution d'un rapport du Rév. Père Lintelo, des Jésuites, sur *la prédication des triduum eucharistiques*, au Rév. Père Lault, des Pères du Saint-Sacrement, qui traita de *l'association des prêtres-adorateurs* et de *la ligue sacerdotale eucharistique* ; à M. l'abbé Bouquerel, secrétaire-général du Comité permanent, qui traita de *l'union apostolique* ; à M. le chanoine Campeau, d'Ottawa, qui traita *des avantages et de l'opportunité de l'adoration hebdomadaire faite par le prêtre avec les fidèles* ; et enfin, à M. le chanoine Lamérand, du diocèse de Cambrai (France) qui traita de *l'archiconfrérie du Saint-Sacrement et de son fonctionnement paroissial*.

Séance très remplie, comme on le voit, et qui ne le cédait en

rien à celle de la veille, si brillante. Elle se clôtura, celle-là aussi, par de fort jolies allocutions de Mgr Heylen et de M. l'abbé Thellier de Poncheville. Puis, on eut une Heure d'Adoration absolument superbe, prêchée par Mgr Rumeau, évêque d'Angers.

Mgr Heylen rappela que si, pour tous, les Congrès doivent être des occasions de mieux connaître et de mieux aimer l'Eucharistie, pour les prêtres ils doivent en plus être l'occasion d'un redoublement de ferveur dans l'apostolat. Le prêtre doit sortir du Congrès en se disant : " Je veux faire plus et mieux pour faire connaître par mon exemple et par ma parole le culte à Jésus-Hostie ".

M. l'abbé Thellier de Poncheville, en cette langue impeccable et toujours pleine de charme, qui coule de ses lèvres comme un ruisseau de sa source, parla des douleurs du Coeur de Jésus qu'il ne faut jamais oublier même et surtout quand on magnifie ses gloires. " O Christ, terminait-il, s'il faut encore des légions de martyrs pour sauver l'humanité, prenez notre sang... mais ne laissez pas davantage descendre dans la tombe les peuples qui les premiers vous ont aimé. Donnez-nous la sainteté, ô Christ-Jésus, et ne permettez pas qu'après vous avoir servi cette génération de prêtres descende dans la tombe sans avoir vu le monde renaître à vous, ô Maître, et l'Hostie très sainte de nouveau rayonner sur toute la terre ! "

L'émotion était vraiment poignante et jamais *Heure Sainte* ne fut mieux préparée que celle qu'allait prêcher avec tant d'onction et de piété le frère en éloquence de Mgr Touchet, le doux et sympathique évêque d'Angers. Ce qu'est l'Eucharistie dans ses relations avec le sacerdoce, ou encore ce que sont l'un pour l'autre le sacerdoce et l'Eucharistie, tous deux jaillis du Coeur de Jésus, à la même heure, à la table de la Cène, voilà le thème, si substantiel et si fécond, que Mgr Rumeau développa aux pieds de l'ostensoir, devant cette assemblée de prêtres qu'aucune fatigue ne pouvait lasser et qui vivait là des heures inoubliables.

La troisième séance, le lendemain, samedi, avait lieu dans la matinée, à cause des assemblées des Hommes et des Jeunes

gens de  
les prêtre

Cette t  
sous la p  
voué prés  
Etats-Uni  
d'avoir lie  
rales du  
avaient lie  
que les pré  
moins inté

L'infatig  
de plusieu  
programme  
Congrès ér  
Rome que l  
priviliégiée  
côte, et que  
à quelques  
beau du Sa  
lique. Les  
cette propos  
pice et l'un  
Congrès de  
tions sacerdo  
Perrier, visi  
sident du Co  
de leur néces  
rand, de Ca  
sains et régio  
à proposer p  
M. le chanoir  
tique sur l'a  
contre l'inten  
Victor (Beau  
Saint-Sacrem  
male d'Ottaw  
portance et d

gens de l'après-midi, auxquelles on comptait bien que tous les prêtres congressistes voudraient assister.

Cette troisième et dernière séance sacerdotale avait été mise sous la présidence de Mgr Maes, évêque de Covington, le dévoué président de l'Association des Prêtres-Adorateurs aux Etats-Unis. L'assistance, vu la messe en plein air, qui venait d'avoir lieu au Parc Mance, et vu aussi les deux séances générales du Monument National et de l'Université Laval qui avaient lieu en même temps, fut sans doute moins nombreuse que les précédentes. Mais les travaux présentés ne furent pas moins intéressants.

L'infatigable Père Galtier se lève d'abord pour dire un mot de plusieurs rapports qui n'ont pu trouver place dans le programme déjà trop chargé. Plusieurs ont demandé que le Congrès émette un voeu respectueux tendant à obtenir de Rome que l'Octave de la fête du Saint-Sacrement soit déclarée privilégiée, à l'instar de celles de l'Epiphanie et de la Pentecôte, et que tous les prêtres jouissent du privilège, déjà accordé à quelques instituts, de réciter durant cette octave l'office si beau du Saint-Sacrement, le chef-d'oeuvre du Docteur Angélique. Les applaudissements les mieux nourris accueillent cette proposition. M. l'abbé Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice et l'un des vice-présidents du Comité des Travaux du Congrès de Montréal, parle ensuite *du recrutement des vocations sacerdotales, de sa nécessité et de ses moyens* ; M. l'abbé Perrier, visiteur des Ecoles de Montréal, et lui aussi vice-président du Comité des Travaux, parle *des oeuvres post-scolaires, de leur nécessité et de leur possibilité* ; M. le chanoine Lamérand, de Cambrai, traite *des Congrès Eucharistiques diocésains et régionaux en France* — ce qui amène le Père Galtier à proposer pour les diocèses du Canada la même oeuvre — ; M. le chanoine Sylvain, de Rimouski, présente une étude pratique sur *l'action sacerdotale et eucharistique dans la lutte contre l'intempérance* ; M. l'abbé Morissette, curé de Saint-Victor (Beauce), traite *des oeuvres paroissiales envers le Saint-Sacrement* ; M. l'abbé Sylvio Corbeil, de l'Ecole Normale d'Ottawa, parle de *l'oeuvre des catéchismes, de son importance et de ses moyens pratiques* ; M. l'abbé Belleney, de

la *Croix* de Paris, traite de l'*enseignement du catéchisme par les projections lumineuses* ; et enfin, après la distribution du rapport du Rév. Père Lambert sur l'*apostolat eucharistique du prêtre auprès de la jeunesse*, M. l'abbé Rochon, curé de Saint-Augustin, termine la séance par une étude très sérieuse et fort au point sur *les soins à donner aux objets du culte*.

Nous n'avons qu'un regret en terminant ce compte-rendu vraiment trop modeste des séances sacerdotales de notre admirable Congrès. C'est d'avoir dû nous borner, ou presque, à une nomenclature trop sèche des travaux et rapports présentés, chez les Pères du Saint-Sacrement, à nos confrères du clergé. Ce que nous aurions voulu peindre moins mal surtout, c'est la physionomie d'ensemble de ces très belles assemblées de prêtres qui ont été, nous le savons, pour l'éminent cardinal-légat du pape, pour Mgr l'archevêque, et pour tous nos pasteurs, une très réelle et très douce consolation.

Les peuples qui ont la foi ne meurent pas. Nous avons donné à nos hôtes illustres, et par eux au monde entier et à l'Eglise, le témoignage public d'une foi très vive. Comme nos démonstrations populaires, incomparables nous a-t-on dit, nos séances d'études, ont été à ce sujet fort significatives. Et puisque les séances dont nous avons entretenu nos lecteurs ont été toutes des séances françaises, sans méconnaître le beau travail qui s'est fait aussi dans les séances anglaises, à la salle Windsor, à la salle Stanley et au Couvent du Sacré-Coeur, nous avons le droit de signaler et de souligner qu'au Congrès de Montréal, la langue française, gardienne de nos plus pures traditions, s'est montrée digne de l'apostolat qu'elle exerce depuis trois siècles dans l'Amérique du Nord et que, nous l'espérons de la grâce de Dieu, elle continuera d'exercer.

#### Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 26	OCTOBRE	—	Sœurs Grises, à Saint-Jérôme.
VENDREDI, 28	"	—	Saint-Joseph, à Montréal.
DIMANCHE, 30	"	—	Saint-Louis-de-France.
MARDI,	1 NOVEMBRE	—	Pens. St-Nom-de-Marie, Outremont.